



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



Pour que la farce fonctionne, la réalisatrice force le trait de ses personnages cochons citadins. Avec les enfants relever les principaux éléments de cette caricature : ils sont bruyants, goinfres, habillés aux mêmes couleurs... Ils grognent volontiers quand on leur fait une remarque sur leur comportement, font une confiance aveugle à la technologie mais s'effrayent vite de ce qu'ils ne connaissent pas - la peur du loup... Ils sont aussi en pleine contradiction puisqu'ils viennent chercher le calme en forêt sans imaginer que leur comportement naturel perturbe sérieusement l'atmosphère paisible de celle-ci.



Identifier tous les habitants qui profitent du charme du bord de la mare. Hibou, pie, raton-laveur, cerf, écureuil, grenouille, crapaud, fouine... Avec des silhouettes de papier pré-tracées, découper puis les habiller avec des vêtements qui correspondent à leur caractère, un peu comme la réalisatrice a choisi de le faire. La pie, par exemple, reste attirée par tout ce qui brille et elle est vêtue en conséquence, comme le hibou qui ressemble à un vieux monsieur bien sage.



Provoquer un atelier sur la gestion des déchets à l'école comme à la maison. Rendre visite à un jardin partagé à Brest, pour comprendre aussi comment les déchets végétaux produits par le jardin et la cuisine, ou les mauvaises herbes, peuvent servir à la bonne santé de la terre en passant par le tas de compost.



Rédaction : Christian Campion
 Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
 Anne Flageul / Violaine Guilloux
 Association Côte Ouest
 1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
 02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- POUR LES PITCHOUNES -
 dès 3 ans

LE BONHEUR DES COCHONS Dace Riduze



12' / 2009 / Lettonie / animation en volume

Une famille de cochons citadins découvre les joies de la campagne.
 Cela va-t-il plaire à ses habitants ?

Le savoir-faire balte en animation en volume trouve à nouveau sa place dans cette farce joyeuse. Ceux qui aiment lire les génériques retrouveront les noms de Dace Riduze, ici réalisatrice, de Janis Cimermanis, Maris Putnins et d'Evalds Lacis (1) qui évoluent tous au sein de la société de production lettone Animation Brigade, basée à Riga. Leur association répétée dans le monde des marionnettes animées montre **l'importance du travail en équipe** pour mener à bien des projets d'envergure, qu'il s'agisse de long métrage ou d'un court de douze minutes, comme ici, lequel met en jeu de multiples personnages qu'il faut créer puis manipuler.



Le rapport des gens des villes avec ceux des champs est un sujet déjà exploré par l'équipe d'AB Productions puisque Janis Cimermanis en avait déjà fait le ciment de son court métrage *Les chasseurs*, en 2007. En fait, il s'agit d'un thème universel que la littérature, le théâtre et le cinéma aiment exploiter. La référence pourrait être la fable de Jean de la Fontaine, "Le Rat des villes, le Rat des champs" puisque la réalisatrice Dace Riduze a choisi un cochon sauvage, le jeune sanglier, et une famille de cochons citadins, donc d'élevage, comme personnages principaux de son histoire. Leurs différences de comportement vont donner matière à nous faire rire. Le marcassin malin qui veut devenir l'ami de sa jolie cousine toute rose ne plaît pas du tout aux parents de celle-ci, imbus de leur culture citadine. Toutes les péripéties du scénario vont servir à faire basculer cette opinion tout en délivrant au passage un **message sur le respect de l'environnement** et tout particulièrement le traitement des déchets.

Dans le coin de forêt que la caméra nous fait découvrir par une plongée sur la cabane où vit un couple d'écureuils bien nourris mais partageurs, chacun vit tranquillement selon ses besoins. En quelques plans rapides, on fait connaissance avec une galerie de personnages vaquant chacun à ses occupations. L'arrivée bruyante d'une automobile sème déjà un premier trouble chez tous les habitants, mais ils ne sont pas au bout de leurs déconvenues puisque, très vite, la famille, qui a choisi la petite plage au bord de l'étang pour se reposer, montre manifestement peu d'intérêt pour ce qui l'entoure. Utilisateurs de la technologie moderne, ils leur suffit d'appuyer sur un bouton pour installer une clôture, ce qui n'est pas dans l'esprit d'un lieu où tout est ouvert à chacun, mais où tout le monde semble respecter le territoire de l'autre. **Leur petit monde tout rose et artificiel fait immédiatement tâche dans la forêt**, même si d'emblée la réalisatrice présente la jeune fille de la famille comme curieuse des fleurs et du hardi marcassin dont le regard s'est immédiatement attaché à elle et qui provoque très vite le système de sécurité de la propriété.

Ces perturbations ne seraient pas grand chose, à l'heure où toute la forêt se prépare à grignoter son repas favori, si les cochons des villes et leur technologie de pointe ne poussaient pas le sans-gêne à jeter leurs sacs de nourriture au-delà de leur clôture. Le contraste est en outre saisissant entre leur façon de se goinfrer et le plaisir de déguster les baies que manifeste le marcassin. Heureusement la jeune truie est plus ouverte et elle découvre les charmes de la forêt en compagnie de ce dernier. Le retour de cette escapade est le point culminant de l'intrigue. Le père, à savoir le verrat, jette le marcassin à l'eau et, dans la foulée, grogne après les voisins venus protester contre la pollution de la forêt par les déchets jetés par cette famille. Dès lors, et c'est un élément classique dans les films produits par Marie Putnins, **la solidarité des plus petits va se manifester** comme leur ingéniosité. Sous la conduite du marcassin, le plus intéressé par un dénouement heureux, les animaux de la forêt s'organisent pour tromper les naïfs cochons des villes qui croient encore au loup. Le marcassin confirme son intelligence en se donnant le beau rôle lors d'un combat épique avec le monstre pour gagner la reconnaissance des parents qui acceptent enfin de prendre en charge les déchets qu'ils ont produits. Nous sommes bien dans **un scénario classique de farce à volonté éducative**, avec ses rebondissements, ses tromperies, ses déguisements et son baiser quasi-final, une forme que n'aurait pas dédaignée Molière.



(1) *Les chasseurs* (2007) et *Une nouvelle espèce* (2007), déjà montrés à Brest, dans les programmes Jeunes Publics.